

« **Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent...** »

Est-ce une farce, ou du cynisme ? Probablement si Jésus parlait depuis un palais de Tibériade ou d'une riche villa de Jérusalem, mais ce Jésus-là vit avec ceux auxquels Il s'adresse, Il est **un indigent au milieu des indigents**, qui parle avec **foi** et **conviction**.

Jésus est réaliste : Il sait mieux que personne que ses Paroles ne signifient pas la disparition de la faim et de la misère, mais le monde doit savoir que ceux qui n'intéressent personne sont ceux qui intéressent Dieu, que ceux que nous marginalisons sont ceux qui occupent une place privilégiée dans son Cœur, que **ceux que le monde veut oublier ont Dieu pour Père**.

Jésus nous met sous les yeux une réalité féroce qui bouleverse l'être de Dieu, une réalité que — depuis ce premier monde qui est le nôtre — nous essayons d'oublier en couvrant de mille façons les injustices les plus cruelles dont nous sommes pour bonne part complice. **Voulons-nous vraiment savoir la vérité ?** Quand verrons-nous cette immense foule affamée, dépossédée de sa dignité, ceux qui n'ont plus ni voix ni pouvoir, ceux qui nous ignorons dans notre marche forcée vers le bien-être ?

Comme Chrétiens, nous n'avons pas encore découvert **l'importance des pauvres** dans l'histoire de notre foi. Ce sont eux qui nous offrent la lumière qui permet de révéler notre mensonge, ils bousculent notre conscience et nous invitent à la **conversion**. Ce sont bien eux qui nous aideront à bâtir une Église **plus évangélique**, ce sont bien eux qui nous rendront **plus solidaires, plus généreux, plus humains**.

Il sera pour nous de plus en plus difficile de nous présenter devant le monde comme Église de Jésus si nous méprisons les pauvres et les sans nom. **Ou nous les prenons au sérieux, ou nous oublions l'Évangile**.

Que nous en soyons conscients ou pas, nous nous situons tous à partir d'un milieu socioculturel. Au fil des années, nous intériorisons la « **sagesse conventionnelle** » qui y prédomine. À terme, cette « conscience culturelle » formate largement notre façon de comprendre et de vivre la vie en nous offrant des principes, des valeurs et des critères qui **orientent** notre pensée et notre agir. Pour beaucoup, devenir adultes signifie avoir assimilé cette « sagesse ».

Nous répondons sagement à ses diktats, sans nous interroger sur leur justesse. Nous pensons être libres, mais nous vivons **domestiqués**. Être intelligents et capables de choisir, mais au fond, nous ne faisons que suivre docilement les chemins qui nous sont proposés.

Il y a plus inquiétant : **nous croyons entendre la voix de notre conscience, mais ce ne sont que les « valeurs » de cette conscience sociale que nous avons intériorisées.** « Valeurs » qui portent des noms bien concrets : bien-être, sécurité, succès, plaisir, argent et pouvoir.

Jésus vient nous libérer de cette fausse « sagesse » qui nous enferme et nous paralyse. Il nous engage à vivre d'une façon **nouvelle et libre**, en nous appuyant sur d'autres valeurs, comme la **compassion**, la **défense des sans nom**, le **service des plus pauvres**, et la lutte pour la dignité de tout être humain.

C'est là qu'il nous faut entendre les Paroles de Jésus : « **Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent...** » Dieu veut régner sur un monde où tous les hommes peuvent prétendre à une vie digne et au bonheur.

Nous avons appris bien des choses, mais nous ne connaissons pas le bonheur. Il nous faut tant et tant, que nous sommes **plus pauvres que jamais**. Pour obtenir ce fameux bien-être, nous sommes capables de bâtir nos vies sur le mensonge, de frauder, de nous trahir et de nous détruire les uns les autres.

Nous commençons à pressentir que le bonheur ne dépend ni du bien-être ni de l'avoir. La civilisation de l'abondance nous offre **plus de moyens pour vivre que de réelles raisons de vivre**. L'insatisfaction chronique de nos sociétés trouve ses racines non pas dans la crise économique, **mais dans l'absence de réels motifs pour vivre, lutter, souffrir, espérer et mourir**.

Et si Jésus avait raison ? Et si, plus qu'un idéal de développement sans fin, il nous fallait chercher d'abord à **satisfaire les désirs les plus élémentaires de nos frères les plus démunis ?** Ne serions-nous pas plus heureux si nous apprenions à **posséder moins et à partager plus ?**